

verum), deinde in hunc modum Amasæ cædem describit: « Joabus thorace munitus, accintus- que gladio, accedente ad complectendum « Amasam, de industriâ gladium sibi à vaginâ « elabi passus est: eoque mox à terrâ sublato, « et alterâ manu barbâ Amasæ ceu deoscu- « landi prehensâ, improvise ictu ventrem ei « perfodit, hominemque confecit. » Cum Jo- sepho sentiunt Hebræorum aliqui; de quâ sententiâ, et de re totâ vide Abul. q. 16, ubi tenet Joab manu, et non artificioso motu gladii occubuisse Amasam, quod et nobis supra visum est. Addo ad extremum eodem modo videri Septuaginta reddidisse hunc locum, quo Vul- gatam. Nam quod dixit Vulgatus: *Qui fabrica- tus levi motu egredi poterat, et percutere*, in quo alii fermè dissentiunt, Septuaginta legunt: *Et ipse exivit, et irruit*. Cujus sensus est (ut notant Scholia ad hunc locum in translatione Septuaginta, nunc proximè à Sixto correctâ, quæ etiam dicunt translationem illam à Vul- gatâ non videri diversam) *tantam esse gladii agi- litatem, ut simul egrederetur, et feriret*.

VERS. 9. — ET TENUIT MANU DEXTERA MENTUM AMASÆ, QUASI OSCULANS EUM. Cur Amasæ men- tum, seu barbam apprehenderit Joab, obscu- rum est. Abulensis q. 16, ideò putat, ne Amasa fugeret. Mihi hoc visum est durum, neque admodum ad Joab consilium fraudulentum: facile enim Amasa, si in eâ menti apprehen- sione vis aliqua esset, aut metus hostilis, ca- veret sibi ab eo, quem propter ablatam digni- tatem aut nôrat, aut suspicabatur infensum. Ego id puto usitatum Hebræis, ut sicut se mutuis excipiebant osculis, neque id putaba- tur indecorum, aut inurbanum; sic etiam aut genas tangerent, aut barbam illorum, quorum se profitebantur familiares, et amicos. Hoc verò tam aberat olim ut censeretur rusticum, et fatuum, ut potiùs qui contra faceret, parùm videretur officiosus, et urbanus. Homerus lib. 1 Iliad. sub finem, juxta illam consuetudinem, quæ sub illa tempora vigeat, inducit Thetim, quæ supplicatura Jovi, ejus mentum dextrâ manu prehendit.

Δεξιτερῆ δ' ἄρ' ὑπ' ἀνθερωῶνος ἐλάσσα

Ἀισσομένη προσείπε Δία.

Dexterâ apprehendit mentum, et supplex allocuta est Jovem. Similia apud eundem poetam occurrunt non rarè. Ut autem virorum etiam principum supplices, aut etiam venerabundi mentum attingebant; sic feminarum nobilium, quales sunt heroides, aut reginæ, tangebant genas. Quod fecit Ulysses, cum cæprehensus

est simulato habitu à Trojanâ reginâ. Quod docuit Euripides in Hecubâ, quam his verbis cum Ulysse agentem inducit:

Ἰψὸς τῆς γεραιῆς προσπιτῶν παρῖδος,

Tetigisti supplex hanc anilem genam. Quod etiam cum Ulysse mutatâ jam fortunâ fecisset eadem, si Ulysses permisisset. Nam cum dixisset: « Supplex anilem hanc contigisti ge- « nam, » addit idem omninò supplex factura: « Nunc hæc vicissim prona contingo tui, » Et aliquantò postea de eodem queritur Polyxena supplex: « Video te, Ulysse, ora vertentem « retrò tetigisse malam, ne mihi sit fas tuam. » Et quidem Plinius lib. 11, cap. 45, hanc esse olim apud Græcos consuetudinem dicit. « An- « tiquis, inquit, Græcis, in supplicando men- « tum attingere mos erat. » Eandem ego reor consuetudinem fuisse inter Hebræos, cum oc- currerent illi, quibuscum sanguinis erat, aut animorum aliqua conjunctio.

JOAB AUTEM, ET ABISAI FRATER EJUS PERSECUTI SUNT SEBA. Si verum est, quod supra diceba- mus ex Josepho, attulisse nimirum Amasam secum vim hominum inaximam, quam ex con- tribulibus suis evocaverat, illud quicquid erat, secum adduxerunt Joab, et Abisai. Sed mirum est, illos, qui ducem Amasam secuti fuerant, non convertisse arma, quæ in conjurationis auctorem assumpserant, in illum, à quo per- scelus, et fraudem Amasam interfectum esse cognoverant. Quæ res dubiam mihi facit Jose- phi fidem, et facit ut putem evocatos quidem esse plurimos, et illis certum diem, et locum esse conductum; non tamen simul cum Amasâ fuisse profectos. (1)

(1) VERS. 10. — PERCUSSIT EUM IN LATERE. Septuaginta: *In lumbo*. Ita pariter reddit inter- dum auctor Vulgatæ eandem vocem He- bræam, quam recentiorum plerique vertunt, *quintam costam*. (Calmet.)

Comme Amasa ne prenait pas garde à l'épée qu'avait Joab, Joab l'en frappa, et il tomba mort. Nous avons vu auparavant que David envoya dire à Amasa: *N'êtes-vous pas ma chair et mes os*, c'est-à-dire: *N'êtes-vous pas un de mes plus proches? parce qu'il était neveu de David, fils d'Abigail sa sœur. Que Dieu me traite avec toute sa sévérité, si je ne vous fais pour toujours général de mon armée à la place de Joab.*

David était très-juste dans ce traitement qu'il avait résolu de faire à Joab, et l'on peut dire qu'il était plutôt trop doux que trop sévère. Cet homme audacieux avait assassiné d'abord Abner, prince de la maison de Saül, comme il a été marqué auparavant. Après cela il tue le fils du roi même, contre le commandement exprès qu'il avait reçu de le sauver; et il le tue, non dans la chaleur du combat, mais de sang-froid, lorsqu'il était hors d'état de se

VERS. 11. — INTEREA QUIDAM VIRI CUM STE-

défendre, et comme pour insulter aux ordres du roi. David étant percé jusqu'au cœur et de la mort de son fils, et de la manière si outrageuse dont il lui avait été ravi, déclare devant tout le monde qu'il veut ôter à Joab la charge de général et la donner à Amasa. Joab en même temps prend la résolution de faire voir à Da- vid que, s'il lui a donné le commandement de ses armées, il n'a pas néanmoins assez de pou- voir pour le lui ôter. Après avoir assassiné Ab- salom, il assassine encore Amasa. Il veut que tout le monde sache qu'il est plus absolu dans les armées du roi que le roi même; que mal- gré lui il demeurera toujours général, et que la mort sera le prix de quiconque osera pré- tendre à sa charge. David sent comme il doit une injure si atroce. Son âme est trop grande pour n'être pas touchée vivement de cet abais- sement si prodigieux de la majesté royale. Mais il regarde Dieu, qui gouverne tout, et il tempère par cette vue le ressentiment de cet outrage. Il vérifie ici la parole qu'il dit à Dieu dans un de ses psaumes: *Je suis prêt à souffrir tous les châtimens qu'il vous plaira de m'envoyer: Ego autem in flagella paratus sum*. Il avait tou- jours devant les yeux les excès qu'il avait commis. Il était persuadé qu'il ne pouvait ni s'humilier assez lui-même, ni être assez hu- milié par les autres, pour pouvoir satisfaire à la justice de Dieu. Il savait que, pour des ac- tions si criminelles, il méritait de perdre, non seulement la couronne, mais la vie. Ainsi il disait à Dieu en quelque sorte dans la dispo- sition de son cœur: Vous êtes infiniment au- dessus de moi, et vous m'avez mis au-dessus de mes sujets. J'ai oublié ce que je vous de- vais; ils oublient maintenant ce qu'ils me doi- vent. Je vous ai méprisé, et ils me méprisent. J'adore votre justice, qui me punit avec tant de bonté, au lieu des rigueurs que je méritais, et j'embrasse de tout mon cœur cet anéan- tissement où je me vois réduit et dont je suis digne.

Qui n'admira cet exemple si illustre d'un roi pénitent? Il y avait moins lieu de s'étonner que dans la révolte d'Absalom il se fût toujours considéré comme n'étant plus roi, et qu'il eût accepté d'un si grand cœur toutes ces peines que le Prophète lui avait prédites. Mais dans l'état où il se voyait alors, la mort d'Absalom lui avait assuré la couronne, et il déclare lui-même que Dieu lui avait rendu de nouveau le royaume d'Israël. C'est pourquoi on ne peut assez admirer qu'il ne soit pas moins humble dans la prospérité que dans l'adversité, et qu'étant le même dans tous les temps, il n'en- visage que Dieu en toutes choses.

Aussi le soulèvement qu'Absalom avait causé dura peu de temps, et les injures de Séméi s'évanouirent en peu d'heures. Absalom avait été puni plus sévèrement que David même n'avait souhaité, et Séméi se tenait heureux d'avoir sauvé sa vie en demandant pardon de sa faute. Mais tant que David a ré- gné, il a vu en quelque sorte Joab au-dessus de lui. Il a conservé le titre de roi, et l'un de ses sujets en a eu la principale autorité. Il a vu cet assassin de son fils et de deux prin- ces, jouer en paix du fruit de ses crimes;

TISSENT JUXTA CADAVER (1), etc. Hæc ad versum usque 18, aperta sunt; tantum enim habemus ad aspectum cadaveris, quod jacebat in viâ, substititis omnes tanti viri tam acerbum ca- sum, et ducis Joab fraudulentam audaciam admiratos. Cum autem tam crudelis species omnium ordinum fregisset animos, submovit quidam illum de viâ, et impedimento sublato, alii quam ingressi fuerant viam, persecuti sunt. Ubi nota pro re morali, quantum afferat im- pedimenti populari turbæ principum lapsus, quo illorum qui in eodem studio sunt, debili- tantur vires, et studia frigent. Quare eodem vulnere, quo cecidit Amasa, alii quoque ceci- disse videri possunt. (2)

et il a ressenti dans son âme une joie secrète, de pouvoir offrir à Dieu ce sacrifice si grand et si continuel de son humiliation et de sa pénitence, qui a duré autant que sa vie. (Sacy.)

(1) ECCE QUI ESSE VOLUIT PRO JOAB COMES DAVID. Ad litteram Hebræus: *Quis est qui complacuit in Joab? et quis est Davidi? Post Joab veniat. Militum verba sunt Joabi amicis- simorum; ac si dicerent: Unus est imperator Joab; qui Davidem colunt atque amant, inter Joabi milites nomen dent. Aliter verti potest: Quis est qui voluit evertere Joab? Et quis est qui voluit esse Davidi post Joab? Ludibria sunt militum Joabi de Amasæ infortunio.*

(Calmet.)

(2) VERS. 14. — ILLE TRANSIERAT PER OMNES TRIBUS ISRAELIN ABELAM ET BETHMAACHA. Fortè Seba. Is, post eas turbas quæ ad Jordanem de regis transitu excitatæ fuerant, seditiosorum ducem se præbens, decursisque omnibus Israelis tribubus cis Jordanem, cum selectis à se copiis in urbe Abela, inter Damascus et Paneadem sitâ, sese munierat. Eadem est fortassè *Abela* ac *Abyla Lysania*, et metropolis Abylenes apud S. Lucam 3, 1. Inter Heliopolim et Damascus ab alienis geographis collocatur. Ego eandem esse arbitror ac *Hoba* Geneseos 14, 15. Scriptura hic jungit *Abelam* et *domum Maacha*, vel *Beth-Maacha*, מַבְּלָה וּבֵית מַאֲכָה. Porro *Maacha*, *Machati*, *Beth Maacha*, regio Maacha, satis ad septentrionem erant terræ sanctæ, et propè Syriam, et ad tribum Nephthali pertinebant; quare maximè omnium probabile, *Abelam* hanc eam esse, quam Eusebius inter Paneadem et Damascus locat. *Abel* tantummodò in quarto Regum libro appellatur.

OMNES VIRI ELECTI CONGREGATI FUERANT AD EUM. Tribus percurrens Siba, quidquid opti- mum invenit è militibus, ad se collegit. He- bræus: *Et omnes Berim contempserant, et vene- rant cum eo*. Qui *Berim* ejusmodi, ignoramus. Septuaginta legunt *Hirim*, cum vertant: *Et omnes civitates congregatæ fuerant, et advenerant post eum*. S. Hieronymus duxit הַבְּרִים ex He- bræo *Barah*, eligere. Aiunt alii, eâ voce indi- cari Berothitas. Cur verò non potiùs cives Bahurim בְּחֻרִים? Scribendi earum vocum ratio simillima est. Bahurim urbs erat Benjami- tica, patria impii Semei. Ea Saulis memoriæ maximè devota fuisse videtur; neque in eâ

VERS. 18. — SERMO DICEBATUR IN VETERI PROVERBIO : QUI INTERROGANT , INTERROGENT IN ABELA , ET SIC PERFICIEBANT . Obsederat Joab Abelam , in quam se receperat Seba , urgebatque obsidionem vehementer , admotoque ariete ,

familia deerant sanguinis cognatione conjuncta cum Saule , uti familia Semei . Seba filius Bochri Benjamita erat , ac fortè ex urbe Bahurim ; quare cives omnes suos Abelam transferre potuit . (Calmet.)

VERS. 15. — ET CIRCUMDEDERUNT MUNITIONIBUS CIVITATEM , ET OBSESSA EST URBS . Hebræus : *Et congregaverunt aggerem ad urbem , et exercitus fuit in antemurali* . Putant aliqui , aggesta humo fossas urbis opplevisse , ut facilius ad oppugnationem accederent . Maluerim tamen ego , ex veteri oppugnandi more , aggeres adversus moenia structos fuisse , ubi sagittarii constituti et defensores à mœnibus arcerent , et aggressoribus cuniculos agendi locum facerent . Seu potius : Aggere et fossis tota undique urbs circumdata est , ne quis vel egredi vel ingredi posset ; Davidicis copiis intra fossas constitutis , sesequè fossarum ope tuentibus , quæ sibi adversus externos hostes præsidium erant . Primâ aggerum coronâ ab Joabi copiis superatâ , jam ad murum accedebant , ac propediem urbs capiendâ erat .

OMNIS AUTEM TURBA... MOLIEBATUR DESTRUERE MUROS . Censet S. Hieronymus , muros ariete quassos fuisse : *Et dux exercitus Joab muros ariete quateret* . Arietis tamen usus multo recentior est . Moniti cives discrimine , feminam spectatâ prudentiæ misère , quæ Joabum è mœnibus alloqueretur . (Calmet.)

VERS. 16. — *Alors une femme de la ville d'Abela , qui était fort sage , dit à Joab : Pourquoi voulez-vous ruiner une ville qui est mère de tant d'autres , et pourquoi voulez-vous détruire l'héritage du Seigneur ?* Theodoret remarque sur ces paroles ce qui est confirmé aussi par la langue originale , que cette femme , dont l'Écriture loue la sagesse , avertit Joab qu'il n'avait point traité la ville d'Abela selon les ordres que Dieu avait prescrits à son peuple . Car il est marqué dans le Deutéronome que lorsque les Israélites assiègeront une ville , ils seront obligés d'envoyer savoir d'abord si elle ne pense point à se rendre , avant que de se mettre dans la nécessité de souffrir un siège . C'est pourquoi cette femme reproche avec raison à Joab qu'il s'était précipité dans l'attaque de cette ville , et qu'avant que de lui déclarer la guerre , il aurait dû lui proposer des conditions de paix . Joab lui témoigne qu'il ne pensait nullement à perdre Abela , qu'il n'en veut qu'à un seul homme qui s'est déclaré le chef d'une nouvelle révolte , et qui a soulevé les peuples contre leur roi légitime . Cette femme aussitôt parle aux principaux de la ville ; elle leur représente que c'était Dieu même qui avait donné la couronne à David , et qu'il venait de la lui conserver par une protection miraculeuse ; qu'avant toujours été très-fidèles à leur prince , ils ne devaient point ternir leur gloire , en prenant quelque part à la révolte d'un séditionnaire . Tous se rendent à un si sage conseil ; le crime de Seba tombe sur lui seul : on lui coupe la tête , et on la jette par-dessus

muralibusque machinis subruendis , evertendisque mœnibus constans dabatur , et acris opera . Et certè urbs illa gravem accepisset ruinam et plagam , nisi prudentis femina sedulitas occumbenti patriæ maturum adhibuisset remedium . Quæ cum ascendisset murum , principem advocat exercitus , et rationem ostendit , quâ victoriam imperator habeat incruentam , nempe ut unius hominis interitus , in quo tota hærebat culpa , omnium civium redimat commune periculum . Verba porrò , quæ Abelana femina locuta est ad Joab , obscura sunt , quæque interpretum diù , ac multum vexarunt ingenia .

SERMO DICEBATUR IN VETERI PROVERBIO . Aliquid sine dubio præcipuum erat in hac civitate , unde natum est hoc proverbium ; quid illud fuerit , nobis explorandum . Sed prius nobis illa explicatio rejicienda , quæ ideò , ut puto , aliquibus placuit , quia nulla illis occurrebat solutio , quam sumpserunt ex Hebræorum traditionibus , qui , ut in illis refert Hieronymus , existimant allusum esse ad illud Deut. cap. 20 , ubi præceptum est à Domino , ut quando ingressuri terram Chanaam essent , et gentes deleturi , primum pacem offerrent , et si pax ab eis reciperetur , pacem recipientes tributarii eorum efficerentur , sin secus deleterentur . Hæc ergo Abelana femina monet Joab , ut in Abela obsidione servet illam legem , quam in aliis alienigenarum civitatibus servare jubentur , qui exercitibus præsent . Hæc probant viri non pauci ; sed sanè huic expositioni non adeò favent , quæ sequuntur , quæ omnia non tam à lege illâ Deuteronomii videntur accepisse vim , quàm ab aliâ civitatis Abela commendatione , ut constat , quia non aptè

la muraille . Joab aussitôt se retire , et la ville demeure en paix .

Ainsi la sagesse d'une femme sauve tout un peuple . Un conseil prudent doit être toujours écouté avec respect , puisque de quelque part qu'il vienne , il vient de Dieu , qui est la source de toute sagesse . Dieu a parlé , quand il lui a plu , par des femmes saintes , comme par des hommes pleins de son Esprit . Tout instrument suffit à Dieu , quand il veut agir , et les plus faibles font encore plus voir sa toute-puissance . On peut dire en un sens plus spirituel que cette femme si sage est l'image de l'Eglise . C'est elle qui apprend aux hommes le respect qu'ils doivent à leurs souverains , et c'est elle aussi qui apprend aux souverains à ne point abuser de leur puissance pour perdre les villes , à ne point confondre les innocents avec les coupables , et à mettre leur principale gloire à procurer , autant qu'il est en leur pouvoir , le repos des peuples . (Sacy.)

cum communi illâ lege videntur posse componi .

Alii , ut opinor , melius Abelam civitatem esse credunt aut honorum ingeniorum feracem , aut bonarum litterarum altricem , quales sunt Academiae . Quare hæc femina juxta horum auctorum cogitationem admonet Joab , ne temerè aliquid aggrediatur , sed consilium accipiat ab eâ civitate , utpote bonarum artium , et disciplinarum magistra , quam alii consulere consuevere , didicereque ex ipso rerum exitu prudens ab illâ datum esse consilium . Quòd verò loca fuerint in Israelitide terrâ , in quibus doctrina traderetur philosophica , sive quæ ad mores , et religionem pertinet , nonnulla apparent in Scripturâ vestigia . Certè Josue cap. 15 , v. 15 , civitas fuisse dicitur , quæ tunc vocabatur Dabor , quæ prius appellata fuerat Cariotseph , id est , civitas litterarum , quia ibi Chananaei habuisse videntur gymnasia , et communia omnium disciplinarum emporia . De quâ vide in eum locum Abulensem . Ex illis ergo Academiis una fuit Abela , et omnium , ut apparet , nobilissima , qualis fuit olim inter Græcos Athenæ , in Galliâ Lutetia , in Hispaniâ Salmantica , aut Complutum .

Mihi omnium maximè placet Abulensis q. 26 , à quo non longè abit Cajetanus , et Angelomus in priori explicatione : nam statim adducit sententiam Hebræorum , et illam anteponeit ; qui putant ab illâ femina prudentissimâ proponi insignia civitatis merita , quæ arcere poterant inimicorum arma , et quantumcumque furentes animos sedare . Natura enim rerum fert , ut inviti feramur in ea , ex quibus aliquem non vulgarem usum cepimus , aut quæ utilia fore videntur rationibus publicis , aut quæ aliquid habent eximium , quod venerari , aut admirari debeamus . Hæc verò civitatis illius in omnem gentem Israelitidem promerita sunt . Quia in eâ fuit commune quoddam , et celebre totius Israelis oraculum ; si quid enim dubium incideret , de quo esset instituenda deliberatio , si qua de religione controversia , si quis denique nodus , qui non posset ab aliis facile dissolvi , res tota deferrebat ad Abela . Quemadmodum aliis in locis ad Academias , sapientiumve coetus adducuntur illa , quæ magnorum ingeniorum illustrationem desiderant . Quare sicut proverbiali specie , si quis occurrat nodus explicatu difficilis , dici vulgò solet : *Solvat Oedipus* , aut , *interroga Oedipum* ; sic etiam , opinor , dicebatur in Israel : *Adi Abela* , seu , *interroga in Abela* . Ait ergo femina

illa prudentissima nefas esse civitatem illam excindi , cujus tot essent merita in rem communem ; neque ex usu fore gentis Israelitidis deleri oraculum illud familiare Hebræis , et in rebus dubiis commune perflugium . Sanè imperatores appetentes victoriæ , et furore in aliquod hominum genus inflammati , ab hominum sapientium , benèque de re communi meritum ædibus abstinuerunt , cum cætera incendio , ferroque vastarent . Alexander cum Thebas everteret , et in omnes sine discrimine sæviret , à Pindari tamen ædibus , tanquam à re sacrâ , victorem , et insolentem militem abstinere jussit .

ET SIC PERFICIEBANT . Cum edocti essent ab Abelanis , qui consilii gratiâ ad illos accesserant , quid facto opus esset , rem aggrediebantur ex illorum sententiâ , perficiebantque quod illis ex usu , aut religione futurum esse videbatur . Aut certè sic perficiebant , id est , assequiebantur , quod suis proposuerant aut votis , aut studiis ; aliter excidissent ab eo , ad quod eorum studia ferebantur : vel perficiebant , nempe interrogare alios , quia satis habebant sibi , si modò ab Abelanis responsum accepissent , quod instar obtinebat , et pondus oraculi .

VERS. 19. — NONNE EGO SUM , QUÆ RESPONDEO VERITATEM IN ISRAEL ? Hic Hebræi suo more perquam bellè nugantur , et de hac muliere prodigiosa referunt , cum magno , opinor , suorum auditorum stupore , et plausu , qui non minùs erant ad credendum , quàm illi ad fingendum faciles . Dicunt enim , ut tradit Hieronymus in Traditionibus Hebraicis , et pluribus Abul. quæst. 27 , ex Rab. Salomon , hanc mulierem fuisse Saram filiam Aser , de quâ Genes. 46 , v. 17 , eamque spiritu afflatam esse propheticò ; dixisseque Jacob filium ejus vivere , et esse fortunatum in terrâ Ægypti ; et ostendisse Moysi quo loco essent ossa Joseph , cum illa ex Ægypto ad promissam terram transferri oporteret . Quod ideò sibi miselli persuaserunt , quia ipsa hoc loco de se affirmat : *Ego sum , quæ respondeo veritatem in Israel* . En quàm grave fundamentum , ut tam immane mendacium sustineat ! Sed dicendum est hanc mulierem personam sustinere civitatis Abela , et ejus nomine agere cum exercitibus principis de patriæ libertate , ut declarat totus penè contextus . Nam primum non dicit mulier se ab Israele consuli , sed Abelam ; neque ideò probaret parcendum esse civitati , quia una esset mulier maturi judicii , et acutæ mentis , quæ

idoneè posset interrogantibus respondere. Licet enim eam ob causam indigna non esset optatà venià, at certè ideò tota civitas digna non esset, cui ignosceretur. Agit igitur publicam, id est, civitatis personam, et in se representat, quod in illo doctorum, doctrinarumque domicilio commendari videt.

Hebraicè : *Ego pacificans fideles Israel*, seu, ut legunt Septuaginta : *Ego sum pacifica de firmanentis Israel*. Quorum sensus est Abalam componere consuevisse controversias suà prudentià, atque integro, fidelique iudicio, et animos conciliare diffidentes; aut certè se nunquam excitare solitam seditiones, et motus. Quare qui Abalam everteret magnum in Israëlité terrà conservandæ pacis momentum eriperet. Et ideò subjicit :

ET TU QUÆRIS SUBVERTERE CIVITATEM, ET EVERTERE MATREM IN ISRAEL ? Quasi dicat : Egregiè tot civitatis hujus merita compensas, præclaram refers gratiam illi, quæ, quod mater filiis, Israeli toti beneficium, et indulgentiam præstitit, dum illam excindere contendis, quæ pacem aluit, et seditionum semina sapienter elisit. Quâ præcipitatâ Israël totum eodem impetu præcipitas. Id enim valet : *Præcipitas hæreditatem Domini*. Hæreditas enim est totus Israel.

VERS. 21. — SED HOMO DE MONTE EPHRAIM SEBA. Reliqua ad vers. 23 interprete non egent. Ait enim Joab sibi nihil esse cum illà civitate negotii, sed esse seditiosum hominem nomine Seba, qui contra regem infidelem armavit manum, et magnos inter fratres excitavit motus; quo sublato, nihil fore præterea, quod persequatur bello. Quod faciliè obtinuit mulier à civitate totâ, cui visum est expedire, ut unius hominis capite præsens redimeretur populi, et commune periculum. Occiditur itaque Seba communi consensu, et illius caput per muros civitatis in castra projicitur, et statim clangente buccinâ revocatus est populus, et obsidio soluta.

Illud hic videndum, quomodo cum Jeminæus esse dicatur Seba supra, v. 1, id est, de filiis Benjamin, nunc dicatur à Joab esse de monte Ephraim, quâ de re Abul q. 28. Ego duas causas illius nominis invenio; et primùm statuo illum montem, qui dicitur Ephraim, esse in tribu Benjamin; neque enim ex Hebræorum consuetudine icedat quemquam habitare extra funiculum suæ tribui destinatum. Puto autem aut montem illum appellari Ephraim, quia aliquid ibi accidit Ephraimitis, sive adversum,

sive prosperum, cujus memoriam retinuerunt posterii : quo modo supra cap. 18, locus ubi commissum est prælium contra Absalomem, cum sit in regione Galaaditide, vocatur tamen saltus Ephraim, propter eventum quem eo loco adduximus. Aut cum mons ille oriretur in sorte Ephraim, ab Ephraim compellationem accepit, licet latè se ad aliarum tribuum terminos porrigeret. Atque ideò pars illa montis, quæ spatium aliquod occupabat sortis Benjamin, appellata fuit mons Ephraim. In illo porrò spatium habitasse videri potuit iste Seba. Nisi mavis aliquam partem illius tribus hoc notari nomine, quia vergebat ad montem Ephraim. Quo modo magnæ civitates, aut illustria loca nomen attribuunt portis civitatum, quæ ad illas aut ducunt, aut spectant. Sic in hoc ipso loco, ubi hæc scribimus, porta dicitur *Matriti*, et *Caracæ*, et *Fluminis*, quia regiones illas habent adversas. Quælibet harum rationum satis est gravis, ut civitas, quæ est in Benjamitide, in Ephraimitide tribu fuisse dicatur. Quæ harum sit vera, incertum nihil est. (1)

VERS. 23. — FUIT ERGO JOAB SUPER OMNEM EXERCITUM ISRAEL. Cum jam extinctus esset Amasa, quem pro Joab rex constituerat super exercitum, rediit Joab ad illum locum, et ordinem, unde paulò ante deciderat.

BANAIAS AUTEM FILIUS JOIADÆ SUPER PHELETHEOS ET CERETHEOS. Quisint hi Phelthæi, etc., diximus supra cap. 15, v. 18. Sunt autem regii corporis custodes, et vigiles, qui à Latinis prætoriani milites appellantur.

VERS. 24. — ADURAN VERÒ SUPER TRIBUTA, etc. Hic quæstor erat regius, qui fisco præerat. Videtur autem David aliter atque antea disposuisse tam quæ ad regnum, quam quæ ad ipsius familiam pertinebant : nam aliqui in eâ conspiratione non satis fidem suam regi probaverant. Quamvis, quod ad hæc ministeria pertinet, nihil mutatum est, ut satis constat supra cap. 8, ad finem, ubi hæc eadem munera atque personæ numerantur, uno excepto Ira Jairite, qui sacerdos fuisse dicitur David. Vide quæ à nobis ibi dicta sunt, quæ hic repetere necessarium non est.

VERS. 26. — IRA AUTEM JAIRITES ERAT SACERDOS DAVID. Lib. 2, cap. 8, ad finem, filii David

(1) VERS. 22. — ET LOCUTA EST EIS SAPIENTER, dicendo, ut ait Josephus : « Vultis mali malè perire cum liberis ac conjugibus, propter hominem malum et ignotum, eumque pro Davide, cujus tanta in vos extant beneficia, regnare ? Speratis unam urbem tam valido exercitui resistere posse ? » (Corn. à Lap.)

fuisse dicuntur sacerdotes, qui tamen tales esse non poterant, quia non erant ex ordine Levitico. Quo verò sensu sacerdotes esse potuerint, ibi à nobis ostensum est. Hic nobis investigandum, cur loco filiorum David, ponatur iste Ira Jairites. Si verum est, quod putat Lyra, sacerdotis nomine nihil significari sacrum, ut diximus de filiis David, et illorum loco *Iram* esse suffectum, haud dubiè hoc nomen eam dignitatem et necessitudinem significat, quam habent, qui assidui sunt principibus, et plurimum apud ipsos gratiæ, et auctoritate valent. Atque ideò hic de Irâ nil aliud affirmatur, quàm regi fuisse charum, familiarem, et assiduum. Suspicio autem illos filios David, qui dicuntur sacerdotes, fuisse non omnes, sed duos, Absalomem, et Amnonem, qui regi charissimi erant. De Amnone liquet ex c. 13, v. 21, ubi sic de David, postquam novit quid Amnon contra sororem admisisset :

## CAPUT XXI.

1. Facta est quoque fames in diebus David tribus annis jugiter; et consuluit David oraculum Domini, dixitque Dominus: Propter Saül et domum ejus sanguinum, quia occidit Gabaonitas.

2. Vocatis ergo Gabaonitis, rex dixit ad eos (porrò Gabaonitæ non erant de filiis Israel, sed reliquiæ Amorrhæorum; filii quippe Israel juraverant eis, et voluit Saül percutere eos zelo, quasi pro filiis Israel et Juda).

3. Dixit ergo David ad Gabaonitas: Quid faciam vobis? et quod erit vestri piaculum, ut benedicatis hæreditati Domini?

4. Dixeruntque ei Gabaonitæ: Non est nobis super argento et auro quæstio, sed contra Saül et contra domum ejus; neque volumus ut interficiatur homo de Israel. Ad quos rex ait: Quid ergo vultis ut faciam vobis?

5. Qui dixerunt regi: Virum qui attrivit nos et oppressit iniquè ita delere debemus, ut ne unus quidem residuus sit de stirpe ejus in cunctis finibus Israel.

6. Dentur nobis septem viri de filiis ejus, ut crucifigamus eos Domino in Gaba Saül, quondam electi Domini. Et ait rex: Ego dabo.

7. Pepercitque rex Miphiboseth filio

s. s. x.

*Noluit contristare spiritum Amnon filii sui, quoniam diligebat eum, quia primogenitus erat.* De Absalome satis grave documentum dedit in illius morte. Cum ergo hoc tempore duo isti, qui sacerdotes ante fuerant, decessissent, eorum loco successit Ira Jairites.

Hæc explicatio mihi non videtur aliena, sed neque fortassè illa est, quam adducit Theodoretus, et ex eo Abulensis q. 52, ubi docet fuisse quidem Sadoc, et Abiathar, sacerdotes magnos, qui Israeli toti in suo ordine, et sacro ministerio præerant. At Jairitem istum esse sacerdotem Davidis, qui illi aderat, et pro eo sæpè sacris operabatur. Quo modo nunc viri principes, licet episcopos habeant, tamen domesticos, et familiares sacerdotes, quos capellanos dicimus, qui pro illis sacrificant, et orant. Quod eotempore Davidi accidere potuit commodius, cum apud se arcam haberet, et vacare quotidie posset sacrificiis.

## CHAPITRE XXI.

1. Du temps de David il y eut une famine qui dura trois ans. David consulta l'oracle du Seigneur, et le Seigneur lui répondit que cette famine était arrivée à cause de Saül et de sa maison, qui était une maison de sang, parce qu'il avait tué les Gabaonites.

2. Or les Gabaonites n'étaient point des enfants d'Israël, mais un reste des Amorrhéens, et les Israélites s'étaient liés à eux avec serment. Cependant Saül avait entrepris de les perdre par un faux zèle, comme pour réparer la négligence des enfants d'Israël et de Juda. David fit donc venir les Gabaonites,

3. Et leur dit: Que puis-je vous faire pour réparer l'injure que vous avez reçue, afin que vous bénissiez l'héritage du Seigneur?

4. Les Gabaonites répondirent: Nous ne voulons pour satisfaction ni or ni argent; nous demandons justice contre Saül et contre sa maison, et, hors cela, nous ne voulons point qu'on fasse mourir aucun homme d'Israël. — Que voulez-vous donc, dit David, que je fasse pour vous?

5. Ils lui répondirent: Nous devons tellement exterminer celui qui nous a tourmentés et opprimés si injustement, qu'il ne reste pas un seul de sa race dans toutes les terres d'Israël.

6. Qu'on nous donne au moins sept de ses enfants, afin que nous les mettions en croix pour satisfaire le Seigneur à Gaba, d'où était Saül, qui fut autrefois l'élu du Seigneur. Le roi leur dit: Je vous les donnerai.

7. Il épargna Miphiboseth, fils de Jonathas